



Libération

7 novembre 2001

A Saint-denis, Huntsville, l'Ordre du monde, un poème sur les hallucinations d'un gardien de prison.

Quand la prison se vit en vers

"Ici entre l'or noir jaillissant de la terre percée / et le fruit jaune de cet or noir propulsé en plein ciel / il y a un endroit / encerclé par un horizon verdoyant / où l'on injecte une vérité translucide à travers la peau (...)" Cet "Ici" qu'évoque le poète Franck Laroze, c'est Huntsville, cité prospère située entre Dallas et Houston, au Texas. Sur 34 000 habitants, l'administration en emploie 6 700 dans les sept prisons de la ville pour surveiller 13 000 détenus. *"Un lieu indispensable, poursuit le texte de Laroze, où le gros de l'ouvrage est fait par des hommes sans tache / des hommes qui accomplissent leur tâche obstinée, au fond d'un long couloir lumineux / un boyau sonore où les pas résonnent par vague d'écho / un corridor incolore et inodore / même pas une odeur d'hôpital, d'école ou de caserne / un tunnel de faïence lisse..."*

Manifeste. Poème dramatique aux accents de manifeste *Huntsville, l'Ordre du monde* (1) met en scène un gardien en proie à ses pensées hallucinatoires, dialoguant avec les ombres. Chargé de l'exécution des condamnés à mort, il ressasse la logique qui commande son bras. *"Le plus important c'est que l'ordre règne / que le monde se sente protégé / qu'aucun crime ne soit commis ou ne reste impuni / sinon c'est toute la société qui se sent menacée..."* Face à lui, une mystérieuse "Femme en bleue" arbore des faux airs de nurse de série télé. Allégories ou personnages ?

Cofondateurs de la compagnie Incidents Mémorables, l'écrivain Franck Laroze et Georges Gagneré (longtemps assistant à la mise en scène de Stéphane Braunschweig) poursuivent un travail entamé en 1999 autour d'un premier texte, *Huntsville, la Honte du monde*. Au-delà d'un plaidoyer politique contre la peine de mort et cette vision américaine d'un "ordre du monde" dont les résonances avec l'actualité ne sont pas fortuites, c'est la déréalisation où le virtuel empiète toujours plus sur le réel qui intéresse les deux artistes. Proches des milieux des nouvelles technologies, ils ont imaginé un univers où le texte trouve son épaisseur sonore et visuelle.

Bleu glacé. Plongé dans une lumière sombre aux reflets bleu glacé, l'espace est quadrillé en différentes cellules où parlent les personnages et leurs doubles virtuels. Des projections y superposent des images en mouvement de couloirs interminables et de portes closes. Rarement, les personnages quittent leur niche pour occuper l'avant-scène et échanger paroles et regards. Il

semble n'y avoir aucune autre réalité que le poème. La langue seule est l'action. On ne sait rien de ce lieu où ils évoluent. Le mot "mort" n'est jamais prononcé, mais il est omniprésent. L'oppression hypnotique de cet espace entre la vie et la mort finit par nous gagner. "



Maïa BOUTEILLET

(1) Éditions du Laquet